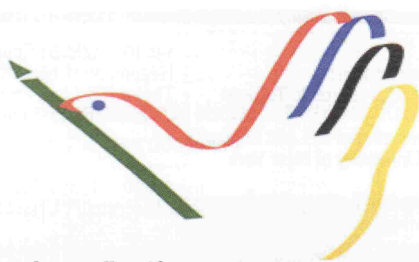


Grammaire des idées/Grammaire de l'action

Par Marc Maesschalck



Lorsqu'on fréquente des collectifs militants dans des milieux aussi différents que les syndicats, les organisations paysannes, les écologistes, les féministes ou, encore, les étudiants, on entend souvent des propos sur la perte des repères politiques, la fin des idéologies, de la fracture droite/gauche, les risques de dispersion des acteurs alternatifs, le manque des cohérences dans les luttes menées sur différents plans sociaux, économiques, culturels, etc. Tout donnerait à penser qu'aucune grammaire des idées ne relie et ordonne actuellement la contestation du pouvoir hégémonique de l'argent et de l'information, selon les termes de Habermas, Negri ou Laclau.

Il est peut-être temps, dans ce cas, de relire avec d'autres militants le bel ouvrage d'Irène Pereira sur *Les grammaires de la contestation* (La Découverte, 2010). Pourquoi? Tout d'abord, ce «guide de la gauche radicale» interpelle les idées arrêtées sur la fin des divisions droite/gauche pour donner sens à la vie politique. Si gauches tantôt plurielles et tantôt unies il y a, ce n'est certes pas par rejet de l'orientation fondamentale des idées marquées par l'anticapitalisme, l'opposition contre le tout-au-marché libéral, l'option pour une démocratie radicale basée sur des collectifs militants, animés par la revendication d'un pouvoir populaire en constante adaptation aux besoins exprimés par les multitudes. Même si cette «gauche-ultra» prend souvent la figure d'un anti-partocratisme socialiste, c'est pour mieux affirmer un socialisme différent, plus authentique, soucieux d'une gouvernance participative, axée sur des priorités de développement solidaire et durable, ainsi qu'un refus des dominations imposées aux genres, aux orientations sexuelles et aux minorités culturelles.

Mener l'enquête auprès de ces collectifs mouvants et souvent disparates dans leur méthode de mobilisation, c'est redécouvrir

patiemment comment une nouvelle gauche se cherche et parvient sur certains terrains privilégiés à s'inventer, comme dans le syndicalisme d'action directe étudié par Luc Boltanski. Ce syndicalisme de rupture s'oppose aux appareils confédéralistes de pouvoir, mais il ne perd pas pour autant le sens d'une lutte unitaire des travailleurs. Il revendique une pensée originale et une action radicale sans remettre en question les bases d'un pouvoir syndical allant au-delà des luttes quotidiennes pour rejoindre des organisations politiques visant des objectifs plus globaux.

«En s'intéressant de la sorte aux controverses des collectifs militants, il est possible de comprendre l'émergence d'une nouvelle sémantique de gauche.»

Ce syndicalisme est une figure emblématique de la gauche nouvelle. Il recoupe parfois d'autres structures activistes ancrées dans le monde étudiant, dans le monde agricole et, parfois, dans le monde de la culture, selon les contextes socio-politiques. Là où les acteurs socio-culturels sont d'abord jaloux de l'autonomie de leurs méthodes de contestation et revendiquent en permanence une transversalité des thèmes et des actions pour rendre inopérant le centralisme des grands appareils de contestation, les acteurs des collectifs directement confrontés aux pratiques des grandes entreprises et de l'actionnariat international seront plus enclins à construire des plates-formes sur la base de compromis identifiés dans un programme d'action commune. Ce processus est des plus importants car c'est au moment où objectifs démocratiques, économiques et culturels parviennent à s'entrecroiser qu'un nouveau maillage intellectuel peut voir le jour et influencer la culture collective du politique, lui donner du sens, en le «gauchisant».

En s'intéressant de la sorte aux controverses des collectifs militants, il est possible de comprendre l'émergence d'une nouvelle sémantique de gauche. Pourtant, ces idées sont loin d'être abstraites et séparables des modes d'organisation qui les construisent et les débattent. C'est certainement cet aspect impensé du travail d'enquête sur les grammaires du sens qui est le plus intéressant pour la critique sociale. L'émergence de ces structures activistes dans différents milieux est généralement instable et peu transparente.

L'opposition au centralisme institutionnel induit souvent des pratiques de délibération internes dominées par des effets des leaderships et des intérêts immédiats de pouvoir. L'effet de clôture et d'autolégitimation ne peut, dans ce cas, être contrôlé efficacement que par la nécessité de s'agréger et de s'élargir en acceptant la contamination d'autres jeux de langage. Le maillage des régimes de justification idéologique devient alors le reflet de défis plus fondamentaux, qui relèvent de la construction des modes d'action collective dans ces organisations. Comment ces organisations ont-elles pris en compte les risques de contrôle interne et les effets de micro-hégémonie dans les rapports de force idéologiques? Comment leur organisation permet-elle le passage de la contestation idéologique à la formation d'un pouvoir de subversion effectif de l'ordre établi et ceci, à travers des stratégies de coalition? Ce passage est à notre sens le prix de la créativité: dépasser la fixation sur une représentation limitée de l'intérêt collectif, pour tenter la construction d'une nouvelle puissance de représentation de celui-ci. Mais il ne s'agit pas d'une créativité intellectuelle réservée à une élite éclairée s'arrogeant le pouvoir sur l'organisation. Il s'agit au contraire d'un dépassement de l'attachement aux seules idées vers d'autres approches et stratégies dont il faudra s'assurer, en définitive, si elles ne demeurent que des alliances conjoncturelles, ou si elles transforment réellement les acteurs eux-mêmes par la prise en compte de leur altérité nécessaire au changement.

C'est en se souciant de ce moment de détachement idéologique que la critique sociale se déplace de la grammaire des idées à la grammaire de l'action.

en bref ---- en bref ----- en bref

Haïti, le Conseil Electoral Provisoire a ouvert le bal électoral. Il vient de publier le calendrier devant aboutir au renouvellement du personnel politique. Le mois de mars a été marqué par l'ouverture des inscriptions des partis politiques. Ils étaient 192 à remplir la formalité. Ils prétendent participer à toutes les élections : législatives, municipales, locales et présidentielles. Le parti de Moïse Jean-Charles annonce déjà la couleur. L'ancien sénateur, probable candidat à la Présidence, prévient : qu'on le donne gagnant ou pas son parti gagnera les rues. Attendons de voir ce jeu de poker menteur d'une nouvelle catastrophe annoncée sous le regard bienveillant de la communauté internationale

Dans les différents congrès sur le cancer, les spécialistes sont unanimes: des progrès sont enregistrés. Il fut un temps où seulement un cas de cancer sur trois pouvait espérer survivre. Aujourd'hui les oncologues affirment que 50% des malades du cancer se remettent grâce aux avancées de la médecine. L'état de la recherche suscite l'espoir. Avec les nouvelles techniques, le diagnostic moléculaire, il est prévu une prise en charge individualisée qui pourrait conduire à un taux de rémission du cancer encore plus élevé. Les traitements seront ciblés et les patients pourront être mieux accompagnés.